



**Opéra**

National de Bordeaux  
Directeur Général Thierry Fouquet



**LADY MACBETH A. A.**

# Macbeth

Giuseppe Verdi

Du 25 Janvier  
au 5 Février  
2012

Grand-Théâtre  
Bordeaux

Coproduction Opéra national  
de Lorraine et de Nancy et  
Opéra National de Bordeaux  
**Nouvelle Production**  
Création à Bordeaux

## DOSSIER DE PRESSE

Au 28 octobre 2011

*« La vie est une ombre  
qui marche, un pauvre acteur  
qui se pavane et se  
trémousse  
une heure en scène,  
puis qu'on cesse d'entendre. »*

[ William Shakespeare ]  
Extrait de Macbeth

### Macbeth

Du 25 Janvier au 5 Février 2012  
Grand-Théâtre de Bordeaux

Opéra National de Bordeaux  
Service de presse : Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette  
☎ 05 56 79 70 53 - ✉ agence@canal-com.eu - www.canal-com.eu  
Opéra National de Bordeaux : Thierry Fouquet, directeur  
Anne-Sophie Brandalise, direction des publics et du développement

# SOMMAIRE



Communiqué de presse  
page 3



Contexte et argument  
page 5



Entretien avec  
Jean-Louis Martinoty  
page 6



Biographies  
Page 7

# « Macbeth »

**L'Opéra National de Bordeaux présente une nouvelle production de l'opéra de Verdi  
La mise en scène de Jean-Louis Martinoty n'élude rien de la noirceur  
de ce drame porté par l'aveuglement dans le sang et le désir de meurtre**

*Des sorcières prédisent à Macbeth qu'il deviendra roi. Pour aider le destin et hâter son accession à la tête du royaume, Macbeth poignarde son ami le roi Duncan. Entre remords et enchaînement fatal de meurtres, Macbeth et sa Lady forment l'un des couples les plus sanguinaires de la scène lyrique.*

À l'instar de nombreux artistes romantiques, Verdi a subi l'irrésistible fascination de Shakespeare. Si *Othello* et *Falstaff* achèvent magistralement sa carrière, *Macbeth* témoigne de l'empire que le dramaturge Anglais eut sur le jeune Verdi, composant là sa plus belle partition depuis *Nabucco*. Cette histoire « pleine de bruit et de fureur » (*Macbeth*, acte IV) inspire à Verdi l'une de ses œuvres les plus originales. La peinture musicale du caractère abject de Lady Macbeth est assurément l'une des plus extraordinaires du répertoire lyrique.

L'Opéra National de Bordeaux a confié à Jean-Louis Martinoty la création de sa première mise en scène de *Macbeth*, nouvelle production montée en coproduction avec l'Opéra national de Lorraine, Nancy. Cette production placée sous la direction musicale de **Kwamé Ryan**, sera présentée dans une scénographie également signée par **Jean-Louis Martinoty** dans des décors de **Bernard Arnould** et des costumes de **Daniel Ogier**.

### Un huis clos ouvert

Portant un vrai regard sur l'œuvre de Shakespeare Jean-Louis Martinoty conçoit l'action comme un huis clos... « mais un huis clos qui soit ouvert sur un « désert. Nous avons pour cela placé une boîte à trois miroirs de façon à ce que les personnages se reflètent à l'infini dans des colonnes. Au gré du mouvement des colonnes dicté par l'histoire et les nécessités de la situation, on se retrouvera tour à tour chez les sorcières, dans le château, où l'on pourra voir apparaître le spectre de Banco. La mise en scène garde et reflète toute la fantasmagorie de l'œuvre, fantasmagorie un peu « post romantisme », un peu à la *Freischütz*, avec des moyens totalement modernes. Ainsi, pour les personnages des sorcières, nous avons emprunté l'idée des poupées de l'artiste Bellmer, ces poupées sans tête ayant quatre jambes ou deux ventres... ».

*Macbeth* sera interprétée par **Tassis Christoyannis** repéré par Thierry Fouquet en Allemagne dans un très beau *Don Carlos*. Ce sera sa prise de rôle. Après avoir interprété Sarastro (*La Flûte enchantée*) en janvier 2010 à Bordeaux, **Brindley Sherratt** sera Banco, aux côtés de la soprano américano-néerlandaise **Lisa Karen Houben**, déjà entendue en *Lady Macbeth* sur la scène bruxelloise du Théâtre de la Monnaie.

**Jean-Louis Martinoty** : C'est en collaborant avec Jean-Pierre Ponnelle qu'il découvre l'opéra. Depuis 1975, il signe des mises en scène couvrant l'ensemble du répertoire sur de nombreuses grandes scènes internationales. Des « Cartes Blanches » données à des plasticiens lui ont permis de créer un genre hybride entre la représentation lyrique et la Performance. Passionné d'art contemporain, il a collaboré avec de nombreux plasticiens comme décorateurs parmi lesquels Adami pour une pièce sur Calvin à Genève, Arman pour *L'Heure Espagnole*, Barcelo pour *El Retablo* de De Falla, Dado, Debré, etc... De retour à Bordeaux où il a déjà mis en scène *Boris Godounov*, il a tout récemment monté *Faust* à l'Opéra National de Paris.

Tarif 2 : de 8 à 85 € - Durée environ 3h

**Autour du spectacle : De cour à jardin** : rencontre avec les artistes de la production le mardi 24 janvier à 18h  
**Atelier du Chœur** : le jeudi 12 janvier à 19h00 - **Conférence tous publics** : le mardi 17 janvier à 18h00  
**Soirée étudiants / Opéra Crous** : le mardi 31 janvier à 20h00

MERCREDI 25 JANVIER - 20 H 00 - VENDREDI 27 JANVIER - 20 H 00 - DIMANCHE 29 JANVIER - 15 H 00  
MARDI 31 JANVIER - 20 H 00 - VENDREDI 3 FÉVRIER - 20 H 00 - DIMANCHE 5 FÉVRIER - 15 H 00

### Renseignements et location : Grand-Théâtre de Bordeaux

Place de la comédie à Bordeaux ☎ 05 56 00 85 95 - [www.opera-bordeaux.com](http://www.opera-bordeaux.com)

## Macbeth

Du 25 Janvier au 5 Février 2012  
Grand-Théâtre de Bordeaux

Opéra National de Bordeaux

Service de presse : Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette  
☎ 05 56 79 70 53 - ✉ [agence@canal-com.eu](mailto:agence@canal-com.eu) - [www.canal-com.eu](http://www.canal-com.eu)

Opéra National de Bordeaux : Thierry Fouquet, directeur  
Anne-Sophie Brandalise, direction des publics et du développement

# Macbeth

**Giuseppe Verdi**

Coproduction  
Opéra national de Lorraine et de Nancy - Opéra National de Bordeaux

## **Nouvelle Production**

Opéra en 4 actes

Livret de Francesco Maria Piave d'après l'œuvre de William Shakespeare.  
Créé à Florence, au Teatro della Pergola, le 14 mars 1847  
(deuxième version créée à Paris, au Théâtre Lyrique, le 19 avril 1865)

Direction musicale, **Kwamé Ryan**  
Mise en scène et scénographie, **Jean-Louis Martinoty**  
Décors, **Bernard Arnould**  
Costumes, **Daniel Ogier**  
Lumières, **François Thouret**

Macbeth, **Tassis Christoyannis**  
Banco, **Brindley Sherrat**  
Lady Macbeth, **Lisa Houben**  
Dame d'honneur de Lady Macbeth, **Aurélie Ligerot**  
Macduff, **Calin Bratescu**  
Malcom, **Xin Wang**  
Medico, Araldo, **Loïck Cassin**  
Sicario, **Pascal Wintzner**

**Orchestre National Bordeaux Aquitaine**

**Chœur de l'Opéra National de Bordeaux**  
Chef de chœur, **Alexander Martin**

**Macbeth**

Du 25 Janvier au 5 Février 2012  
Grand-Théâtre de Bordeaux

Opéra National de Bordeaux  
Service de presse : Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette  
☎ 05 56 79 70 53 - ✉ [agence@canal-com.eu](mailto:agence@canal-com.eu) - [www.canal-com.eu](http://www.canal-com.eu)  
Opéra National de Bordeaux : **Thierry Fouquet, directeur**  
Anne-Sophie Brandalise, direction des publics et du développement

## Un découpage en stations... celles d'une Passion infernale

Destiné au Théâtre de la Pergola de Florence, Macbeth fut écrit à une époque où Verdi, bien que devenu une gloire nationale, envisageait d'abandonner la carrière, parce qu'il était las des intrigues liées au milieu de l'opéra. Le livret est tiré du drame de Shakespeare, auteur que Verdi vénérât, puisqu'il adapta deux autres de ses pièces (*Othello* et *Les Joyeuses Commères de Windsor*) et qu'il rêva toute sa vie de composer un *Roi Lear*.

Il condense la pièce originale et réduit considérablement le nombre de personnages, au point que l'attention est surtout portée sur le couple Macbeth, dont la chute est dessinée en découpes nettes et concises, comme les différentes stations d'une Passion infernale. Et il donne à Lady Macbeth une importance que le dramaturge anglais ne lui avait pas attribuée : moteur de l'action, « âme damnée de son époux », elle intervient aux moments stratégiques et s'exprime par trois grands airs.

Sur le plan musical, Verdi cherche à transcrire « le bruit et la fureur shakespeariens » et introduit sur les scènes d'opéra une violence et une brutalité rarement représentées jusqu'alors. Chaque personnage semble sortir, par les éclairs de la musique, de sa solitude intérieure, pour y replonger ensuite définitivement.

En 1865, pour des représentations parisiennes, Verdi, fort de nouvelles expériences lyriques, révisa son œuvre, modifiant sensiblement le tissu harmonique et la rendant ainsi encore plus expressive. C'est cette version qui est représentée aujourd'hui.

## Argument

### Acte I : C'est la nuit en Ecosse. L'orage gronde

Macbeth et Banco, chefs de l'armée écossaise, rencontrent un groupe de sorcières qui leur prédisent le futur. Ils saluent Macbeth du titre de Sire de Cawdor et Roi d'Ecosse et révèlent à Banco qu'il sera père de rois. Les deux hommes tentent d'en savoir plus mais les sorcières disparaissent. Surgissent des messagers avec cette nouvelle : Duncan, le roi d'Ecosse a nommé Macbeth Sire de Cawdor. La première prophétie des sorcières vient ainsi de se réaliser.

Au château de Macbeth, Lady Macbeth lit la lettre où son mari lui rapporte les événements qui viennent de se dérouler. Elle se décide à réaliser ses ambitions (« *Vieni ! t'affretta !* »). Une domestique l'informe que Duncan arrivera bientôt au château et lorsque Macbeth surgit, elle lui dit qu'il leur faut tuer le roi. Duncan arrive et Lady Macbeth l'invite à passer la nuit au château. Macbeth voit devant lui le spectre d'un poignard puis s'en va accomplir son crime.

De retour, il confie à sa femme combien ce meurtre l'a horrifié (« *Fatal mia donna* »). Ils prennent congé alors que Banco fait son entrée en compagnie d'un noble, Macduff qui découvre le corps. Macbeth et Lady Macbeth feignent l'horreur et rejoignent les autres pour condamner ce meurtre.

### Acte II : Macbeth est à présent roi d'Ecosse

Le fils de Duncan, Malcolm, est soupçonné d'avoir tué son père et a fui en Angleterre. Préoccupé par la prophétie faisant des enfants de Banco de futurs rois, Macbeth et sa femme décident alors de tuer Banco et son fils, Fleance. Alors que Macbeth se prépare à accomplir son double meurtre, Lady Macbeth espère que cela finira par lui assurer le trône pour toujours (« *La luce langue* »).

Près du château, les assassins attendent Banco qui fait son apparition en compagnie de son fils, lui faisant part de ses sombres pressentiments (« *Come dal ciel precipita* »). Banco est assassiné mais Fleance parvient à s'échapper.

Lady Macbeth accueille la cour invitée au banquet et entonne une chanson à boire (« *Si colmi il calice* »), tandis que Macbeth apprend que Banco est mort mais que son fils a pris la fuite. Alors qu'il est sur le point de s'asseoir à la place de Banco, Macbeth aperçoit soudain le spectre terrifiant de Banco. Lady Macbeth ne parvient pas à calmer son mari. Les courtisans s'interrogent sur l'étrange conduite du roi. Macduff promet de quitter ce pays désormais gouverné par des assassins.

### **Acte III : les sorcières invoquent les esprits du mal**

Les sorcières sont de nouveau rassemblées et Macbeth pénètre dans leur grotte, voulant en savoir plus sur son avenir. Des apparitions le mettent en garde contre Macduff et lui assurent que « nul homme né d'une femme » ne pourra lui faire de mal, et qu'il sera invincible tant que la forêt de Birnam ne parviendra pas jusqu'à son château. Dans une autre apparition, il voit une procession de futurs rois, suivis de Banco. Pris de terreur, Macbeth tombe évanoui. Les sorcières disparaissent, l'abandonnant dans la lande où sa femme finit par le trouver. Ils décident de tuer Macduff et sa famille ainsi que le fils de Banco.

### **Acte IV : les réfugiés écossais se lamentent sur le sort de leur patrie opprimée**

A la frontière de l'Angleterre, Macduff a rejoint les réfugiés écossais (Chœur : « *Patria oppressa* »). Sa femme et ses enfants ont été massacrés (« *A, la paterna mano* »). Malcolm apparaît à la tête des troupes britanniques et se prépare à envahir l'Ecosse.

Lady Macbeth est dans un rêve somnambulique, hantée par les horreurs dont elle et son mari sont à l'origine (« *Una macchia* »).

Dans une autre pièce du château, Macbeth attend l'arrivée de ses ennemis. Il réalise qu'il ne pourra jamais jouir d'une vieillesse paisible (« *Pieta, rispetto, amore* »). Des messagers viennent lui annoncer la mort de Lady Macbeth, mais également que la forêt de Birnam semble s'avancer. Les soldats anglais apparaissent, camouflés dans des branches. Macduff confond Macbeth et lui révèle qu'il n'est pas né par des voies naturelles mais qu'il a été arraché du ventre de sa mère. Il tue Macbeth et proclame Malcolm, nouveau roi d'Ecosse.

# Entretien avec Jean-Louis Martinoty

## Quelques questions de mise en scène

*Un artiste sent quel est le bon moment pour aborder un rôle. Comment un metteur en scène tel que vous sait que le temps est venu de se frotter à Macbeth ? Aucun directeur d'opéra ne vous avait-il encore sollicité pour monter cette œuvre ?*

...Le très jeune Gérard Mortier, encore assistant de Liebermann, avait proposé au metteur en scène débutant que j'étais de rechercher une conception dramaturgique pour les opéras de jeunesse de Verdi... J'avais refusé, la tâche était difficile, ingrate, et les opéras de la maturité m'intéressaient davantage... Je mesure mieux aujourd'hui à quel point c'est une pièce majeure, avec nombre de références derrière elle, presque autant que pour *Othello* et *Falstaff*.

*Comment avez-vous trouvé votre propre rythme de mise en scène face à cette œuvre elle-même rythmée par l'horreur et l'angoisse ?*

Je travaille énormément en amont. J'amasse le maximum de références culturelles avant de chercher une solution idéologique, conceptuelle ou scénographique. Ainsi lorsque j'arrive aux répétitions je suis parfaitement prêt et je peux – même des mois à l'avance – détailler ma mise en scène. Je me laisse alors aux répétitions volontiers influencer par les chanteurs „je les écoute beaucoup, j'essaye de faire du sur mesure selon les aptitudes naturelles des uns et des autres, je cherche la rencontre entre une individualité et un personnage...dans le cadre de mon projet initial... C'est la recherche - quasi physique - du concept comme du personnage, qui fonde le rythme de mon travail, très lent au départ puis de plus en plus facile, car on ne connaît réellement une œuvre qu'après l'avoir montée, après avoir eu un contact charnel avec l'ouvrage. Dans le cas de *Macbeth*, les antécédents sont nombreux, qu'il s'agisse de pièces de théâtre et de films. Mon premier travail a donc été de comparer les deux versions, celle de 1847 et la seconde, dite « de Paris ». Cela nous a conduit, avec le chef d'orchestre Kwamé Ryan, à choisir la conclusion de la première version qui s'achève par la mort de Macbeth et non pas par le chœur de réjouissance interprété en final de l'autre version. C'est beaucoup plus fort et moderne.

A propos de *Macbeth*, se pose également la question de l'horreur, on dirait du « Gore », du sang. C'est assurément l'opéra le plus sanglant de tout le répertoire, avec une présence physique du sang... celui de Duncan qui tache les mains des 2 Macbeth et dont on barbouille les soldats endormis à la porte ; les criminels ont toujours à se « laver » les mains du sang versé, celui de Banco, celui que Lady Macbeth essuie convulsivement lorsqu'elle cherche en vain à effacer les tâches qu'elle croit voir sur ses mains, le sang des enfants qui ont été massacrés.

Sous couvert de stylisation théâtrale (le Théâtre n'est pas la Vie), beaucoup pensent qu'il convient d'édulcorer et de présenter un monde aseptisé comme aux actualités télévisées. Aujourd'hui, l'auto-censure adoucit tellement les angles que l'on parvient à inonder le monde d'images de guerre qui font des centaines de milliers de morts sans jamais en rien montrer, et tout récemment lors de la guerre en Lybie où l'on n'a rien vu des horreurs commises, hormis le visage ensanglanté de Kadhafi... Certains s'en sont ému jugeant ces images trop violentes, alors qu'elles ne sont rien par rapport à la réalité. Et *Macbeth* mériterait bien lui aussi d'être lynché, le finale le suggère presque puisque Macbeth met longtemps à mourir... il faut donc trouver une solution technique pour que le sang soit visible, mais acceptable ou accepté. C'est l'une des difficultés majeures. L'hypocrisie effarouchée devant l'horreur a vite fait de crier au Grand Guignol...

La seconde, c'est l'abîme psychologique dans lequel – lorsque l'on connaît bien l'œuvre de Shakespeare – on creuse avec délectation. Chez Verdi, cet abîme est lissé en surface par le chant, surtout par la beauté du chant, et il faut aller derrière rechercher ce qui s'y cache. Tout le travail de direction d'acteurs est là... creuser les rapports tortueux, ambivalents, contradictoires, révoltants entre cet homme et cette femme.

### Macbeth

Du 25 Janvier au 5 Février 2012  
Grand-Théâtre de Bordeaux

Opéra National de Bordeaux

Service de presse : Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette

☎ 05 56 79 70 53 - ✉ agence@canal-com.eu - www.canal-com.eu

Opéra National de Bordeaux : Thierry Fouquet, directeur

Anne-Sophie Brandalise, direction des publics et du développement

Ce terrible guerrier, courageux, violent et ambitieux hésite toujours, terrorisé par le non-retour, freiné par la peur du geste irrémédiable, souhaitant ne rien faire qui soit de sa volonté, laissant au Sort (qui a souvent le visage de sa femme)... le soin de choisir pour lui, décidant de manière compulsive d'entrer dans l'action (le meurtre de Banco est à sa seule initiative) et le regrettant aussitôt. Lady Macbeth, elle, avance en aveugle, comme une somnambule (symbole de la dernière scène) les yeux grands ouverts et ne voyant ni ne comprenant rien, portée par l'ambition nue, le désir primaire du trône combiné à un immense mépris pour son mari, ce qui l'assure de son pouvoir sur lui et la rassure sur l'issue du crime... D'où ces avalanches de questions sur l'avenir comme d'un interrogatoire de police...

C'est apparemment un couple sans enfants, et le problème de l'avenir de la dynastie est omniprésent, d'où le meurtre des enfants raté pour Fléance, réussi pour la famille de Mac Duff... Autre scène d'atrocité, celle du massacre du roi derrière la porte. Verdi a gardé la terrible phrase de Lady « *Qui pouvait imaginer qu'il pût y avoir tant de sang dans ce vieillard* ». Scène d'une violence presque insoutenable, tout comme le duo du 3<sup>ème</sup> acte, dont dans toute l'histoire de la musique, je ne connais pas d'exemple aussi marqué par l'aveuglement dans le sang et le désir de meurtre. La vie des tyrans, même à l'Opéra, n'est pas un long fleuve tranquille !

*Vous avez parlé de huis clos ouvert. Etre ou ne pas être contradictoire, telle est la question ?*

C'est un huis clos entre Macbeth et Lady Macbeth, qui se déroule dans nombre de lieux ; champs de bataille, châteaux, forêts, cavernes,... Si les lieux sont multiples, les personnages, eux, sont enfermés dans un huis clos étouffant qui est le contraire de celui de Sartre ; l'enfer c'est eux et non pas les autres ! Pour mieux démontrer l'enfermement psychologique, il faut ouvrir les murs sur les perspectives qui montrent que l'on pourrait s'enfuir. C'est un peu à l'image des camps de concentration de Sibérie : des prisonniers à peine enfermés, car autour il y a l'immensité qui leur permet de s'évader, mais sans aucun espoir de survivre. Pour les deux protagonistes de *Macbeth*, le délire de puissance, et la soif de gloire les emmurent dans leurs projets de meurtre... alors que la forêt et le champ de bataille autour leur permettrait de s'en échapper... Remarquez qu'on ne les voit jamais « dehors », sauf pour rencontrer les sorcières ; où qu'ils aillent c'est eux-mêmes qu'ils trouvent comme dans le miroir chez le coiffeur où un miroir reflète un autre miroir... Aragon a écrit un jour « *Si tu es le miroir d'un miroir, de quoi parlez-vous ensemble ?* ». Donc une scénographie de murs-miroirs.

C'est un opéra contre la nature - (la révolte vient des arbres) - contre celle des hommes, contre la nature des choses. Ces deux personnages sont des monstres, et d'autant plus intéressants que nous les comprenons, nous ressentons la tentation, nous partageons leur vertige de très près, nous pouvons même compatir : au cinéma on dirait qu'ils sont toujours en gros plan ; on suit, meurtre après meurtre, comment ils sont manipulés, sans pouvoir intervenir, malgré ces vers que Shakespeare met dans la bouche de Banco, que Macbeth ne veut pas entendre, et que je mettrai en exergue :

*« Bien souvent pour nous gagner à notre perte  
Les puissances des ténèbres nous disent le vrai  
Nous gagnent par ruses honnêtes, pour nous trahir  
Jusqu'aux plus graves conséquences »*

*Sommes-nous dans une transposition d'époque ?*

Non. Parce qu'il est difficile de suivre ces codes de « chevalerie » avec un costume trois pièces. Mais la couleur XVII<sup>e</sup> de nos costumes se projette dans la modernité. En fait, bien qu'acceptant fort bien la transposition, je l'ai fait lorsque c'était utile, je suis souvent irrité par les transpositions car elles répondent souvent à deux demandes d'une naïveté confondante...

La première : « *qu'est-ce que cet ouvrage nous dit d'aujourd'hui ?* ». C'est selon moi la question la plus bête qu'un homme de culture puisse se poser. Qu'est-ce que Mona Lisa, qu'est-ce que le Château de Chambord nous disent aujourd'hui ? Mieux vaut se demander : « *que disaient-ils à leur époque, dans leur époque : comprendre l'Histoire c'est comprendre la politique « après-coup »* », avec le recul : *y a-t-il, éventuellement, un enseignement à en tirer aujourd'hui ?* ».

**Macbeth**

Du 25 Janvier au 5 Février 2012  
Grand-Théâtre de Bordeaux

Opéra National de Bordeaux

Service de presse : Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette  
☎ 05 56 79 70 53 - ✉ agence@canal-com.eu - www.canal-com.eu

Opéra National de Bordeaux : Thierry Fouquet, directeur

Anne-Sophie Brandalise, direction des publics et du développement

Ce n'est pas parce qu'un œuvre se déroule sur fond de guerre qu'en la transposant aujourd'hui en Lybie, hier en Irak, avant-hier en Serbie, etc... qu'on va la rendre intelligible ; au contraire : certes une guerre chasse l'autre, mais surtout ce n'est jamais la même, c'est dans la conscience de la différence de l'une à l'autre que réside la chance de comprendre celle d'aujourd'hui. C'est dans la conscience de la distance qui nous sépare d'une œuvre que réside la chance d'aiguiser notre lecture.

La seconde : « en me montrant et me faisant applaudir une modernité agressive, rassure-moi sur le fait que je ne suis pas un horrible conservateur et que je sais aussi être moderne ». Qui a lu Rimbaud sait qu'il faut « absolument être moderne », et c'est véritablement une maladie de la fin du XX<sup>ème</sup> d'avoir eu peur d'être « fin de siècle ». Sur le thème « déborde-moi sur ma gauche » tout le monde - et pas seulement le monde de l'Art et du spectacle - s'est lancé dans une course à la rupture avec le passé, au refus des racines humanistes, à l'invention obligatoire du Nouveau, seule vertu possible pour être « moderne » avec Baudelaire : « Plonger... au fond de l'Inconnu pour trouver du Nouveau. »

L'utopie de la Table rase est un levier utile. Mais rasons vraiment, inventons d'autres formes de spectacle ou de littérature : je l'ai moi-même essayé, brièvement mais avec succès, à L'Opéra de Paris avec des cartes blanches à des plasticiens. La transposition peut être aussi un levier : mais le réflexe pavlovien de la transposition automatique ou obligatoire dans l'actualité, au théâtre ou à l'opéra, autorise la démission devant la nécessité de monter une œuvre pour son « histoire », cache la paresse devant l'effort à faire pour pénétrer dans le cœur de ce qui est en perspective, dissimule les insuffisances de recherche ou de culture pour accéder au moteur interne de la pièce en son temps. Mettons à Hamlet ou Oedipe un costume-cravate ou une grande robe antique ; si c'est le même discours, c'est le même personnage. Les années soixante avec leurs films actualisant tout le théâtre et les mythes grecs l'avaient au moins compris. Ou l'Electre de Vitez/Kokkos plus près de nous... Mais aujourd'hui aucune trace ne doit subsister de l'œuvre originale, déconstruction très facilitée pour le répertoire théâtral étranger par les traductions et pour l'opéra par l'inintelligibilité du texte (il est dans Macbeth impossible de rien comprendre au texte de l'action des sorcières).

Ainsi à la lecture d'une œuvre s'est substituée la consommation d'un événement. Emmenez-moi là où je n'aurais jamais songé aller, de toute façon c'est le chemin qui m'intéresse, pas le texte, pas le but. L'interprète devient créateur. Rilke disait « Oubliez un seul instant d'être moderne et vous verrez tout ce que vous avez en vous d'éternité »... et ce n'est nullement le contraire de ce que dit Rimbaud, mais c'est un peu plus compliqué à comprendre, et surtout à gérer.

« Les sorcières dominent le drame. Tout dérive d'elles, vulgaires et cancanières au premier acte, sublimes et prophétiques au 3<sup>ème</sup> » disait Verdi qui – des 3 sorcières initialement prévues par Shakespeare, a fait trois groupes de six. Comment les « traitez » vous et pourquoi cette référence aux poupées de Bellmer ?

Ce sont véritablement elles qui mènent le jeu, elles ne quitteront pratiquement pas la scène... donc ce ne sont pas les sorcières décoratives du Walpurgis de Gounod. Comme il est généralement difficile, sauf pour Walt Disney, d'imaginer des sorcières volant sur un balai et s'activant autour d'un chaudron, malgré le texte au romantisme très fantasmagorique de l'œuvre de Verdi (il fallait faire concurrence au *Freischütz*) on s'en sort souvent en en faisant des femmes de la petite bourgeoisie, des gitanes, des danseuses ou des abstractions. Ou bien elles chantent dans la fosse d'orchestre... Or, ce sont bien des femmes, très présentes, pendant un tiers de l'opéra, manipulant tout le monde et décidant de pousser Macbeth à sa perte. On ne connaît pas leurs motivations... il faut les leur inventer mais *Macbeth* est la pièce du répertoire de Shakespeare qui a été la plus mutilée !

Les sorcières veulent le mal pour finalement faire le bien, comme le Méphisto de Goethe. Elles seront donc à double face, comme dans certains ballets de l'opéra baroque, de face belles, séduisantes, provocantes, prédisant un avenir glorieux, de l'autre côté repoussantes, à tête de mort, robes imprimées de véritables radiographies de squelette...

Lorsque je fais référence aux poupées de Bellmer dans leur érotisme morbide,, leurs articulations apparentes, pantins-enfants désarticulés comme par une séance de torture de Georges Bataille, jeunes filles en socquettes nues promises au « Bondage », c'est aux victimes des sorcières, des tyrans, des perversions humaines, poupées qui disent l'adolescence sans défense. Les Victimes : d'elles sortiront la voix prophétique des enfants au III<sup>e</sup> acte.

*Pour le rôle de Lady Macbeth qui est l'un des plus saisissants que Verdi ait écrits, le compositeur ne souhaitait pas, contrairement aux habitudes ordinaires dans le théâtre lyrique, « une belle chanteuse, dotée d'une belle voix », mais une interprète « laide et monstrueuse », dont la voix devrait être « âpre, étouffée, sombre... »... quelle Lady Macbeth est la vôtre et rejoignez-vous Verdi dans son désir ?*

Ma Lady Macbeth – Lisa Houben - est superbe et c'est ainsi qu'elle doit être... A double visage comme les sorcières. On voit assez l'autre face noire du personnage... mais Verdi parlait essentiellement de la voix et non de la beauté physique. Les voix auxquelles il pensait étaient aussi bien celle de Shirley Verrett que celle de Maria Callas. Il a écrit en fait plutôt pour un mezzo avec des aigus puissant que pour un soprano dramatique, obligeant l'interprète à des changements de registre, la contraignant à poitriner... Voix bien rare... Une voix dramatique mais assez légère donc souple, peut aussi convenir ; Il faut replacer cela dans son contexte car à son époque – en 1847 - nous étions encore dans le beau chant rossinien, dans la cabalette, dans *Tancredi*, et Verdi avait souhaité que l'on passât à une expression dramatique directe qui était alors bien absente du répertoire. J'ai dit plus haut comme le beau chant risquait de « lisser » les personnages. Même dans les grands rôles tragiques de Rossini ou de Donizetti, l'art du chant l'emportait sur l'art dramatique. Verdi voulait que la théâtralité passe dans la voix et je l'admire beaucoup pour ce genre de remarques. On retrouve très bien ses intentions quand, Macbeth, aux derniers instants de sa vie, et de l'opéra, ne chante presque pas, terminant son air piano en disant « vile couronne, c'est toi qui m'as perdu ». C'est un effet formidable... tellement formidable que Verdi n'a pas osé le refaire à Paris, persuadé qu'il serait sifflé s'il ne terminait pas en fanfare.

*Le spectre de Banco apparaîtra-t-il et comment imaginez-vous traiter l'incarnation du fantôme ?*

La facilité, c'est de ne pas le faire apparaître. Il est dans la tête de Macbeth et les autres ne le voient pas, ce qui résout le problème posé par le spectre. Il n'est pas facile de le faire apparaître sans tomber dans le grand guignol... il en est de même pour le sang qui coule, mais comme je l'ai dit plus haut la tendance est à l'édulcoration. Chez Shakespeare Macbeth a la tête coupée. Banco aussi, et sa tête est mise dans un sac selon la tradition qui remonte à l'antiquité, Judith ou Hasdrubal le frère de Hannibal. Nous ne sommes pas obligés de respecter cela, mais c'est cet univers d'une très grande cruauté – une cruauté qui doit inquiéter, révolter, faire réfléchir sur les cruautés qui nous entourent – qui fait de *Macbeth* une œuvre tout à fait à part dans l'univers lyrique. Fantasmagorie romantique oblige, Verdi aurait été révolté à l'idée que l'on ne montrât pas le spectre de Banco (le chanteur voulait d'ailleurs qu'un figurant apparaisse à sa place, ce qui entraîna des lettres de protestation du compositeur).

*Que faites-vous du ballet du 3<sup>ème</sup> acte auquel Verdi tenait tant et que Strehler considérait comme « un ralentisseur de l'action » ?*

Il n'y aura pas de ballet dans notre production, le ballet est une interpolation, il a été rajouté en 1865 pour obéir aux traditions de l'Opéra de Paris... Verdi s'y d'ailleurs est plié aussi bien pour *Un Ballo in Maschera* que pour *Aida*... par contre il y a au III<sup>e</sup> acte un numéro musical très étrange, avec deux harpes, qui est une sorte de songe-cauchemar de Macbeth, et qui suppose une danse des esprits : Il est souvent coupé car les metteurs en scène ne savent pas quoi en faire, et les chefs d'orchestre supportent mal la rupture de ton, mais nous nous faisons un devoir d'interpréter cette pièce qui va beaucoup contribuer à l'étrangeté surréaliste de l'ouvrage.

Propos recueillis par Noëlle Arnault

## **Macbeth**

**Du 25 Janvier au 5 Février 2012**  
**Grand-Théâtre de Bordeaux**

**Opéra National de Bordeaux**  
**Service de presse : Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette**  
☎ 05 56 79 70 53 - ✉ [agence@canal-com.eu](mailto:agence@canal-com.eu) - [www.canal-com.eu](http://www.canal-com.eu)  
**Opéra National de Bordeaux : Thierry Fouquet, directeur**  
Anne-Sophie Brandalise, direction des publics et du développement

## Jean-Louis Martinoty, Mise en scène et scénographie



Après des études de Lettres Classiques (Prof. Alte Philologie), et des études de violoncelle, il se fait d'abord connaître comme « essayiste ». Britten et Périhole d'Offenbach. Après le succès de *Ercole Amante* de Cavalli à Lyon, il est très demandé pour les Opéras Baroques : *Semele*, *Rinaldo*, *Jules César*, *Tamerlano*, *Amadigi* au Festival Haendel de Karlsruhe pour lequel il écrit aussi en 1985 un Pasticcio, dont il fait parallèlement un film.

Avec René Jacobs de Cesti au Festival d'Innsbruck, et Opéra Seria de Gassmann (repris à Innsbruck, Paris et au Staatsoper de Berlin). *Tarare* de Salieri à Schwetzingen. De Lully, *Alceste* avec Malgoire et *Thésée* avec Emmanuelle Haim à Paris. Les *Boréades* de Rameau au Festival d'Aix avec Gardiner, *Le Couronnement de Poppée* avec Jean Claude Malgoire, aussi bien que *David et Jonathas* de Marc Antoine Charpentier avec Corboz sont salués par des Grands Prix de la critique.

Dans le grand répertoire, entre autres : *Ariadne à Naxos* à Covent Garden et *Rosenkavalier* à Paris, *Carmen* à Bonn, *Orphée aux Enfers* à Graz et Paris, *Mefistofele de Boïto* à Basel, *Boris Godounov* à Bordeaux, *Traviata et Butterfly* à Nurnberg, *Bohème et Trittico de Puccini* à Paris, *Don Pasquale* au Deutsche Operà Berlin, *Le Ring* de Wagner à Karlsruhe dont il fait aussi les décors, *Fliegänder Hollander* à Paris, *Bianca e Faliero* de Rossini à Pesaro, *Faust* à Naples. Un musical ; *Le Petit Prince* avec Cocciante à Paris. Mais aussi l'opérette, *Martha*, *Lustige Witwe*, et *Zigeunerbaron* à Zurich avec Harmoncourt. Récemment : *Pelleas* à Paris, *Songe d'une Nuit d'été* à Nancy, *Andrea Chénier* à Bordeaux et *Carmen* à Tokyo. De Mozart, après *Idomeneo* (Lyon) *Zauberflöte* (Dortmund), *Titus* (Deutsche Oper Berlin) *Nozze di Figaro* au Théâtre des Champs Elysées, en 2011 *Don Giovanni* et *Nozze* au Staatsoper de Vienne. Il a aimé collaborer avec les compositeurs contemporains dans leurs recherches d'écriture ou livrets et a monté Maxwell Davies et Dao au festival d'Avignon. En 1986, il est nommé General Intendant de l'Opéra de Paris où il fait entrer en force Janacek ou Busoni mais surtout l'art et le répertoire contemporain : *Meister und Magaretha* de York Höller obtient un prix de la critique; en Allemagne. Des « Cartes Blanches » à des plasticiens permettent de créer un genre hybride entre la représentation lyrique et la Performance (Appel, Venet, Jenkins, Arman, Tinguely). Passionné d'art contemporain, il a collaboré avec de nombreux plasticiens comme décorateurs parmi lesquels Adami pour une pièce sur Calvin à Genève, Arman pour *L'Heure Espagnole*, Barcelo pour *El Retablo* de De Falla, Dado, Debré, etc...

Outre plusieurs films documentaires sur l'art de la Renaissance, et des scénarios pour le cinéma il a écrit un livre sur *L'Opéra Baroque* (Fayard) et *l'Opéra Imaginaire* (Messidor) En Septembre 2011 : *Faust* à l'Opéra Bastille à Paris.

Crédit Photo@D.R

## Kwamé Ryan, Direction musicale

Né au Canada, Kwamé Ryan a grandi sur l'île de Trinidad dans les Caraïbes où il a reçu sa première éducation musicale. A l'âge de 14 ans, il étudie la direction, le chant, le piano et la contrebasse en Angleterre, puis la musicologie au Gonville and Caius College de l'Université de Cambridge ainsi que la direction avec Peter Eötvös, chef et compositeur.

Kwamé Ryan est nommé Directeur artistique et musical de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine. Il a pris officiellement ses fonctions en septembre 2007. De 1998 à 1999, Kwamé Ryan assiste Lothar Zagrosek à l'Opéra de Stuttgart où il dirige *Simplicius simplicissimus* de Hartmann (2004) et *La Pastorale* de Gérard Pesson (2006).

Kwamé Ryan est Directeur général de l'Opéra de Fribourg et de l'Orchestre Philharmonique de Fribourg entre 1999 et 2003. Il y dirige *Der fliegende Holländer*, *Tosca*, *Fidelio*, *Katya Kabanova* (Janáček), *Eugène Onéguine* et *Die Zauberflöte*. Il poursuit sa collaboration avec Peter Eötvös en dirigeant *Trois soeurs* à l'Opéra de Lyon ainsi que la première allemande du *Balcon* mis en scène par Gerd Heinz à l'Opéra de Fribourg. Ils ont d'ailleurs co-dirigé la production de Bob Wilson, *Prometeo* de Luigi Nono à la Monnaie de Bruxelles.



## Macbeth

Du 25 Janvier au 5 Février 2012  
Grand-Théâtre de Bordeaux

Opéra National de Bordeaux

Service de presse : Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette  
☎ 05 56 79 70 53 - ✉ agence@canal-com.eu - www.canal-com.eu

Opéra National de Bordeaux : Thierry Fouquet, directeur  
Anne-Sophie Brandalise, direction des publics et du développement

Il a dirigé *Salome* de Strauss à l'English National Opera, *Jeanne d'Arc au bûcher* de Honegger lors du concert d'ouverture du Festival d'Édimbourg (2004) ainsi que la première de *L'Espace dernier* de Pintscher à l'Opéra de Paris-Bastille (2005) mais aussi *Neither* de Morton Feldman, mis en scène par Peter Mussbach au Festival Musica Hoy de Madrid (2010).

Depuis le début des années 1990, Kwamé Ryan a été régulièrement invité à diriger, entre autres, les Orchestres de Stuttgart, Fribourg et Baden-Baden, le Bavarian Radio Orchestra, le Bamberg Philharmonic, l'Orchestre Symphonique de la Ville de Birmingham, l'Orchestre de Chambre des Pays-Bas, la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême, l'Ensemble intercontemporain, le Klangforum Wien et l'ensemble Moderne mais aussi en Amérique du nord (Detroit, Dallas, Indianapolis, l'Orchestre Symphonique de Cincinnati et l'Orchestre Symphonique de Milwaukee ainsi que dans le New Jersey, à Houston et à Atlanta...).

Comme invité, Kwamé Ryan doit faire ses débuts avec l'Orchestre National de Belgique en juin 2011 et au Festival Grant Park à Chicago en juillet 2011 puis doit diriger *La Damnation de Faust* de Berlioz au Staatsoper de Stuttgart (automne 2011).

Au-delà des concerts symphoniques, Kwamé Ryan dirige l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine dans *La Mort de Cléopâtre* (Berlioz) et *La Voix humaine* (Poulenc) aux côtés de Mireille Delunsch en 2007, dans la nouvelle production de *Tosca* (février 2009) et *Le Balcon* de Peter Eötvös (novembre 2009) et développe les tournées internationales Folles Journées en France (Nantes), en Espagne (Bilbao), au Japon (Tokyo, 2008) mais également en Espagne (Bilbao, Pamplona, San Sebastian, 2009 et 2010) et en Suisse (Zurich, Saint-Gall, Montreux, Genève, 2009). Il a clôturé la saison 2009-2010, en dirigeant l'ONBA en concert aux Chorégies d'Orange. Il a également commencé une série d'enregistrements avec l'ONBA pour le label Mirare. Après *La Symphonie n°9* de Schubert (2008), *La Symphonie n°2* de Rachmaninov (2009), ils ont enregistré les *Concertos pour piano n°1 et 2* de Beethoven avec Shani Diluka et préparent les *Symphonies n°2 et n°4* de Schumann.

Par ailleurs, Kwamé Ryan a été Directeur musical de l'Orchestre Français des Jeunes pendant 2 ans (de 2008 à 2010), formation avec laquelle il s'est produit à Aix-en-Provence, à Rennes et à Paris.

En décembre 2010, il a été décoré Officier des Arts et des Lettres par le Ministre de la Culture.

Credit Photo©D.R

### **Bernard Arnould**, décors

2009 : *Cavalleria rusticana* d'après Giovanni Verga / mise en scène : Jean-Claude Auvray - Pagliacci mise en scène : Jean-Claude Auvray – 2008 : *Le Songe d'une nuit d'été* d'après William Shakespeare / mise en scène : Jean-Louis Martinoty – 2000 : *Welcome to the Voice* mise en scène : Muriel Teodori – 1986 : *Les Contes d'Hoffmann* mise en scène : Richard Dembo.

### **Daniel Ogier**, costumes

2008 : *Le Songe d'une nuit d'été* d'après William Shakespeare / mise en scène : Jean-Louis Martinoty - 2000 : *Jules César* de William Shakespeare / mise en scène : Claude Lulé - *Carmen* mise en scène : Alita Baldi – 1999 : *Cyrano de Bergerac* de Edmond Rostand / mise en scène : Jean-Paul Lucet - *Les Trois Mousquetaires* d'après Alexandre Dumas / mise en scène : Jean-Paul Lucet - *Le Neveu de Rameau* de Denis Diderot / mise en scène : Jean-Paul Lucet – 1997 : *Andromaque* de Jean Racine / mise en scène : Jean-Paul Lucet – 1996 : *Ondine* de Jean Giraudoux / mise en scène : Jean-Paul Lucet - 1994 : *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo / mise en scène : Jean-Paul Lucet - 1993 : *La Nuit de Michel-Ange* de Philippe Faure / mise en scène : Jean-Paul Lucet - 1992 : *Chantecler* de Edmond Rostand / mise en scène : Jean-Paul Lucet - 1991 : *Don Carlo* d'après Friedrich von Schiller / mise en scène : Daniel Ogier – 1990 : *Roméo et Juliette* de William Shakespeare / mise en scène : Jean-Paul Lucet - 1987 : *Le Malade imaginaire* de Molière / mise en scène : Pierre Boutron – 1983 : *Racine(s)* d'après Jean Racine / mise en scène : Jean-Louis Martinoty - *L'Avantage d'être constant* d'après Oscar Wilde / mise en scène : Pierre Boutron – 1979 : *Méphisto* d'après Klaus Mann / mise en scène : Ariane Mnouchkine.

### **François Thouret**, créateur des lumières

Assistant éclairagiste : 2011- *Truismes* d'après Marie Darrieussecq / mise en scène : Alfredo Arias *Agamemnon* de Sénèque / mise en scène : Denis Marleau - *I Am the Wind* de Jon Fosse / mise en scène : Patrice Chéreau – 2008 : *Zampa* mise en scène : Jérôme Deschamps – 2006 : *Le Tartuffe ou l'Imposteur* de Molière / mise en scène : Marcel Bozonnet *Face à la mère* de Jean-René Lemoine / mise en scène : Jean-René Lemoine – 2002 : *Auf Dem Land* de Martin Crimp / mise en scène : Luc Bondy – 1997 : *Une maison de poupée* de Henrik Ibsen / mise en scène : Deborah Warner.

Eclairagiste : 2010 : *Lucia Silla* mise en scène : Emmanuelle Bastet – 2006 : Ballet de Lorraine chorégraphie : Jean-Claude Gallotta.

## **Macbeth**

Du 25 Janvier au 5 Février 2012  
Grand-Théâtre de Bordeaux

Opéra National de Bordeaux

Service de presse : Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette  
☎ 05 56 79 70 53 - ✉ agence@canal-com.eu - www.canal-com.eu

Opéra National de Bordeaux : Thierry Fouquet, directeur  
Anne-Sophie Brandalise, direction des publics et du développement

## Tassis Christoyannis, Macbeth

Né à Athènes, il étudie le piano, le chant, la direction d'orchestre et la composition au Conservatoire d'Athènes.

En 1993, perfectionnement avec Aldo Protti. En 1995, « Première Mention » au Concours Maria Callas.

De 1993 à 1999, membre de la troupe de l'Opéra d'Athènes, il chante Belcore / *l'Elisir d'amore*, Don Carlos / *Ernani*, Papageno, Conte Di Luna / *Il Trovatore*, Figaro / *Il Barbiere di Siviglia*, Guglielmo / *Così fan Tutte*, Eugène Oneguine, etc...

De 2000 à 2007, il collabore avec le Deutsche Oper am Rhein (Düsseldorf) pour Posa / *Don Carlos*, Germont / *La Traviata*, Enrico / *Lucia di Lammermoor*, Il Conte / *Le nozze di Figaro*, Don Giovanni, Figaro / *Il Barbiere di Siviglia*, Dandini / *La Cenerentola*, Taddeo / *l'Italiana in Algeri*, Silvio / *I Pagliacci*, Guglielmo / *Così fan Tutte*, Ulisse / *Il ritorno di Ulisse in Patria*, Oreste / *Iphigénie en Tauride*, Eugene Oneguine. Il est invité à Hambourg (Ulisse), Cremona –Como- Brescia (*Don Giovanni*), Torino (Maria Stuarda), Bonn, Sofia (*Il Barbiere di Siviglia*), Mannheim ( *Enrico / Lucia di Lammermoor*), Strasbourg (*Don Giovanni*), Virginia Opera (*Malatesta / Don Pasquale*), Staatsoper Berlin (*Figaro / Il Barbiere di Siviglia*).

En 2005, il remporte un grand succès personnel pour son interprétation de Hamlet à Düsseldorf.

En 2006, il est Bajazet / *Tamerlano* à l'Opéra d'Athènes. Cette production a fait l'objet d'un enregistrement discographique. En décembre 2006, il interprète Germont / *La Traviata* à la Monnaie de Bruxelles.

En 2007, il chante Enrico / *Lucia di Lammermoor* à Düsseldorf, Fautzenen (Schumann) à Athènes, Lucia à Tours, Hamlet et Don Giovanni à Düsseldorf, Olivier / *Capriccio* à l'Opéra National de Paris, Enrico / *Lucia di Lammermoor* à Amsterdam, Falke / *Die Fledermaus* à Lausanne.

En 2008, Germont à Düsseldorf, Figaro au Staatsoper Berlin, Alfonso / *La Favorita* à Montpellier, Guglielmo à Las Palmas et Budapest (dir. Ivan Fischer), Ulisse et Posa à Düsseldorf.

En Mars 2009, il débute avec succès Pelléas à Düsseldorf, puis chante Ford / *Falstaff* au Festival de Glyndebourne (V.Jurowski / R.Jones). Il chante Oreste dans la première exécution contemporaine d'Andromaque de Grétry au Théâtre des Champs Elysées et à Bruxelles. En décembre 2009, il est Figaro / *Barbiere* à Rouen.

En 2010 il chante avec succès Don Giovanni à Budapest sous la direction de Ivan Fischer, puis Andromaque de Grétry à Schwetzingen, Montpellier et Nürnberg, Posa / *Don Carlo* à Francfort, Figaro / *Il Barbiere di Siviglia* à Genève.

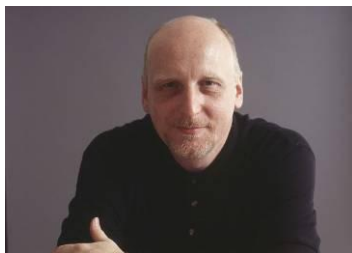
En mars 2011, il remporte un succès personnel dans Ford / *Falstaff* à Nantes.

Prochainement : Monfort / *Les Vêpres Siciliennes* à Genève, Valentin / *Faust* à l'Opéra de Paris, Don Giovanni à New York (Festival Mostly Mozart) et à Tenerife, Macbeth à Bordeaux, Silvio / *I Pagliacci* à l'Opéra de Paris, Figaro / *Il Barbiere di Siviglia* à l'Opéra de Paris, Figaro/ *Il Barbiere di Siviglia* à Genève, Germont/ *La Traviata* à Genève, Figaro / *Il Barbiere di Siviglia* à l'Opéra de Vienne, Ulisse / *Il Ritorno d'Ulisse in Patria* à Paris, etc...

Crédit Photo©D.R



## Brindley Sherratt, Banco



Né à Lancashire, Brindley Sherratt étudie à l'Académie royale de musique.

Au Royal Opera House, Covent Garden ses rôles comprennent Gremin (*Eugène Onéguine*), Jeronimus (*Maskerade*), He-Ancient (*The Midsummer Marriage*), Publio (*La Clemenza di Tito*) et Marchese di Calatrava (*La Forza del Destino*). A Salzbourg, il a chanté Balducci (*Benvenuto Cellini*), Gergiev et Hobson (*Peter Grimes*) avec Rattle. Au Festival de Glyndebourne, il interprète les rôles de Rocco (*Fidelio*), Superintendent Budd (*Albert Herring*) l'officier de l'immigration (*Flight*). A l' English National Opera, il interprète les rôles de Sarastro (*Die Zauberflöte*), Sparafucile (*Rigoletto*), Ramfis (*Aida*) et

Claudio (*Agrippina*).

Ses autres engagements comprennent ses débuts aux Etats-Unis à l'Opéra de Santa Fe dans le rôle du Commendatore (*Don Giovanni*), il reprend celui de Claudio, puis Rocco à Séville; Sarastro à l'Opéra de Hambourg, Theseus (*A Midsummer Night's Dream*) à La Monnaie de Bruxelles, Leporello (*Don Giovanni*), Ferrando (*Il Trovatore*), Gremin et Sarastro au Welsh National Opera et Sparafucile à l'Opéra North.

Ses prochains engagements incluent les rôles de Don Basilio (*Il Barbiere di Siviglia*), Pimen (*Boris Godounov*) et Edward Teller (*Dr Atomic*) pour l'English National Opera, Phillip (*Don Carlos*) à l'Opéra North et Marke *Tristan und Isolde* en version de concert avec l'Orchestre de la Radio suédoise sous la direction de Daniel Harding. Il doit également faire des débuts dans le rôle de Pognor (*Die Meistersinger von Nürnberg*) au Welsh National Opera.

En concert, Brindley Sherratt se produit avec l'Ensemble Intercontemporain avec Pierre Boulez, le Mahler Chamber Orchestra avec Daniel Harding, le Mozarteum Orchestra avec Yvan Bolton et l'Orchestre des Champs-Elysées avec Louis Langrée.

## Macbeth

Du 25 Janvier au 5 Février 2012

Grand-Théâtre de Bordeaux

Opéra National de Bordeaux

Service de presse : Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette

☎ 05 56 79 70 53 - ✉ agence@canal-com.eu - www.canal-com.eu

Opéra National de Bordeaux : Thierry Fouquet, directeur

Anne-Sophie Brandalise, direction des publics et du développement

Il a enregistré Somnus et Cadmus dans *Semele* (Chandos), Ubaldo dans *Imelda de Lambertazzi* de Donizetti (Opera Rara), des Messes de Haydn avec le Monteverdi Choir et Sir John Eliot Gardiner.

A l'Opéra National de Bordeaux, il chante en décembre 2008 *Le Messie* de Haendel avec l'ONBa sous la direction de Jane Glover et interprète le rôle de Sarastro dans *Die Zauberflöte* sous la direction de Darrell Ang et la mise en scène de Laura Scozzi en janvier 2010.

Parmi ses projets se trouvent *Fiesco/Simon Boccanegra*, *Gremin/Eugène Onéguine* (English National Opera); *Sarastro/Die Zauberflöte* (Netherlands Opera et Covent Garden), *Narbal/Les Troyens* (Covent Garden) et *Claggart/Billy Budd* (Festival de Glyndebourne)...

CréditPhoto©Sussie Ahlberg

## Lisa Houben, Lady Macbeth



C'est avec *Tosca* que la soprano américano-néerlandaise Lisa Karen Houben a entamé sa carrière internationale. Depuis, elle a bâti sa réputation avec des rôles comme *Fidelio*, *Tosca*, *Aïda*, *Lady Macbeth*, *Manon Lescaut*... aux Teatro Manzoni de Rome, La Fenice de Venise, La Monnaie de Bruxelles, ainsi qu'aux Volksoper de Vienne, Opéra du Rhin, Teatro Massimo de Palerme, Staatstheater de Nüremberg, Grand-Théâtre du Luxembourg, à l'Opéra de Flandre, ... Elle y a également interprété Leonora (*La forza del destino*), *Adriana Lecouvreur*, la Médée de Cherubini, la Maréchale (*Rosenkavalier*), *Elisabetta (Don Carlo)*, *Suor Angelica* et *Giorgetta (Il Trittico)*, *Mimi (La Bohème)*, *Marguerite (Faust de Gounod)*, *Maddalena (Andrea Chenier)*, *Santuzza (Cavalleria Rusticana)*, *Tatiana (Eugene Oneguine)*, la Comtesse (*Noces de Figaro*), *Gräfin Mariza*, ... ainsi que des rôles plus rares comme la *Genoveva* de Schumann, la *Vanessa* de Samuel Barber (en création française), la *Zaza* de Leoncavallo (création discographique mondiale). Dans le répertoire contemporain, Lisa Karen Houben a interprété *Lady Ann* à l'Opéra de Flandre dans la création mondiale du *Richard III* de Giorgio Batistelli.

Elle s'est également produite dans le spectacle de Gérard Mortier, *Sentimenti*, au Singel d'Anvers et au Holland Festival à Amsterdam.

En récital, Lisa Karen Houben a été invitée dans les plus grandes salles internationales comme le Constitution Hall de Washington, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Doelen de Rotterdam, le Hong Kong Cultural Center, ... Elle a interprété le *Requiem* de Verdi, la *Neuvième Symphonie* de Beethoven et des œuvres rares comme le *Schelde* de Peter Benoît au Elisabeth Zaal d'Anvers. Elle apparaît aussi régulièrement sur la scène du Carnegie Hall de New York où elle vient de donner un récital d'airs d'opéra italiens. Plus récemment, elle a chanté *Shéhérazade* de Maurice Ravel sous la direction d'Alain Lombard, et le *Poème de l'Amour et de la Mer* de Chausson sous la baguette de Michel Plasson.

Sa future carrière l'emmènera sur les scènes de l'Opéra de Bordeaux (*Lady Macbeth -Macbeth*), l'Opéra de Lyon (*Ghita - Der Zwerg*), La Monnaie (*Manon Lescaut*), ...

Sa discographie comprend les enregistrements en première mondiale de *Zaza* de Leoncavallo et de *Ines de Castro* de Persiani pour Bon Giovanni, ainsi que le *Cavalleria Rusticana* et *Il mistero* de Domenico Monleone pour Myto Records. Elle a également gravé sur disque une passionnante histoire d'Ave Maria italiens inédits, enregistrés par Radio France.

(voir son interprétation de Lady Macbeth sur <http://www.youtube.com/watch?v=5KLelvQnKv8>) Crédit Photo©D.R

## Aurélie Ligerot, Dame d'honneur de Lady Macbeth



Formée au Conservatoire de Bordeaux, Aurélie Ligerot travaille sa voix de soprano lyrique dans la classe de Maryse Castets. Elle perfectionne sa technique lors des stages de Lionel Sarrazin. En Master-Class, elle aborde le répertoire baroque avec Michel Laplénie et Sophie Landy. En 2008, elle obtient le 2<sup>ème</sup> prix Opéra au Concours des Amis du Grand Théâtre de Bordeaux.

Après un stage à l'Opéra de Bordeaux en 2009, elle est engagée en 2010 dans le rôle de Jano dans *Jenufa* de Janacek aux côtés de Mireille Delunsch.

En récital, son répertoire s'étend du *Devin du Village* de Jean Jacques Rousseau à la création contemporaine en passant par *Les Nuits d'été* de Berlioz, Spohr, Schumann, Cooke. Elle se produit régulièrement sur scène avec la Compagnie Opéra-Bastide qui lui confie ses premiers rôles importants: Aloès dans *l'Étoile* de Chabrier, Micaëla, et récemment Pamina.

Ses goûts éclectiques la portent parfois vers des horizons moins classiques. Ainsi, à l'Opéra de Vichy, elle sera la charmante Minou dans l'opéra pour enfants *Minou et Gourmolon* de Armando Ghidoni.

## Macbeth

Du 25 Janvier au 5 Février 2012  
Grand-Théâtre de Bordeaux

Opéra National de Bordeaux

Service de presse : Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette  
☎ 05 56 79 70 53 - ✉ [agence@canal-com.eu](mailto:agence@canal-com.eu) - [www.canal-com.eu](http://www.canal-com.eu)

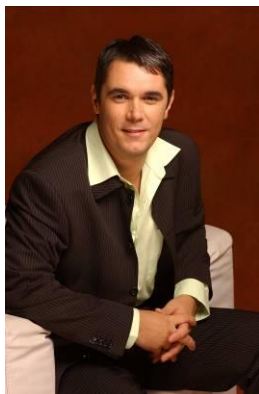
Opéra National de Bordeaux : Thierry Fouquet, directeur  
Anne-Sophie Brandalise, direction des publics et du développement

En 2006, elle s'associe aux jongleurs Matthieu Garry et Christophe Quenel pour créer la compagnie Les Petits Monstres. De ce rapprochement atypique, naît un spectacle turbulent où répertoire lyrique et arts de rue sont intimement liés.

On a pu l'entendre le 12 mars 2010 lors d'un Midi Musical à l'Opéra de Bordeaux en compagnie de Florian Sempey.

Crédit Photo@D.R

## Calin Bratescu, Macduff



Le ténor roumain fait ses études à l'Académie de Musique « George Enescu » de Iasi et se perfectionne auprès des Maîtres Corneliu Fanateanu, Ion Buzea et Viorica Cortez.

Vainqueur du Prix « Ludovic Spiess » (2003), il est également lauréat des concours internationaux de chant « Hariclea Darclée » (2003), « Città di Alcamo » (2004), « Traian Grozavescu » (2004, 2006), « Francisco Viñas » Barcelone (2006).

Au début de sa carrière, il est premier soliste à l'Opéra de Brasov et devient depuis 2003 guest permanent de l'Opéra National de Bucarest, où il interprète une large palette de rôles, qui va de Mozart (*Die Zauberflöte*), passant par Donizetti (*Lucia di Lammermor*), Bellini (*Il Capuleti e i Montecchi*) et jusqu'au Verdi (*La Traviata*, *Falstaff*), Gounod (*Faust*), Bizet (*Carmen*), Massenet (*Werther*) et Puccini (*La Bohème*, *Madama Butterfly*). Il collabore constamment avec la majorité des théâtres lyriques et orchestres philharmoniques roumains (riche répertoire vocal-symphonique et sacré) et participe à de nombreuses tournées en Italie, Espagne,

Autriche, Allemagne, Suisse, Hollande (dernièrement avec *Norma* de Bellini).

En 2009, Calin Bratescu chante le rôle de Julien / N.P. *Louise* de Charpentier à l'Opéra National du Rhin Strasbourg,

En 2010 il interprète le rôle de Maurizio / *Adriana Lecouvreur* (version concert) dans le cadre du Festival de l'Opéra de Timisoara, Pollione / *Norma* à l'Opéra National d'Athènes, ainsi que Don José / *Carmen* à Padova et à l'Opéra Royal de Wallonie Liège, rôle qu'il reprend en 2011 en Italie, à Rimini, Trento, Savona, ainsi qu'en 2012 à l'Opéra de Toulon.

En 2012 Calin Bratescu fera également ses débuts dans *Macduff / Macbeth* à l'Opéra de Bordeaux et dans *Cavaradossi / Tosca* à l'Opéra de Cologne.

Crédit Photo@D.R

## Xin Wang, Malcom



Formation : études de Chant lyrique au Conservatoire Central de Musique de Pékin de 2000 à 2005 (classes de Dengying Zhao, Haitao Wang et Xinchang Li), Ecole Normale de Musique de Paris (2006-2007), Pensionnaire au Cnipal de Marseille lors de la saison 2007-2008 et depuis septembre 2008, Soliste de l'Opéra Studio de l'Opéra National du Rhin.

Prix : Premier prix Opéra de la Fondation Mascagni, Prix du Jeune Espoir, Prix de la Meilleure Interprétation de rôle au Concours International de Chant lyrique de Taipei (décembre 2005), Prix Spécial du Jury du Concours International de Chant lyrique de Marmande (avril 2007), Premier prix Opéra du 23<sup>e</sup> Concours de Chant Lyrique de Béziers (avril 2008) et le Grand Prix Homme et le Prix du Public au 3<sup>e</sup> Concours International d'Art Lyrique de Strasbourg 2009 sous la Présidence de Barbara Hendricks.

Débuts : Tamino/*Die Zauberflöte* de Mozart avec l'Orchestre Symphonique de Shanghai et de Guanzhou (Chine) en décembre 2006.

Répertoire et scène : *Faisons ensemble un beau voyage* (spectacle du Cnipal mis en scène par Yves Coudray), Tybalt/*Roméo* et *Juliette* de Gounod (sous la dir. de Laurent Campellone, Opéra de Saint-Etienne, avril 2009), *Le Noctambule*, *Le Pape des fous*, et *le Marchand d'habits/Louise* de Charpentier sous la direction de Patrick Fournillier (Opéra National du Rhin, octobre 2009), *Scaramouche/Ariadne auf Naxos* de Strauss et *Aladin/Aladin et la Lampe merveilleuse*, Paolino/*Il Matrimonio Segreto* (Opéra National du Rhin, 2010)...

A l'Opéra National de Bordeaux : Brighella/*Ariadne auf Naxos* en février 2011 et Achille dans *La Belle Hélène* en avril 2011.

Concerts et récitals : Récitals de mélodies et d'airs d'opéra dans les Opéras d'Avignon, de Toulon et de Marseille (avec le Cnipal, décembre 2007), Concert du Nouvel an au Théâtre de la Croisette, Orchestre de Région de Cannes (PACA) sous la direction de Philippe Bender, récital de mélodies, Lieder et airs d'opéra pour le Cercle Wagner (Opéra National du Rhin, octobre 2009), participe au Tremplin des Jeunes Chanteurs à l'Opéra d'Avignon (décembre 2009), *Carmina Burana* de Carl Orff (Opéra National du Rhin, 2010)...

Projets : Malcom/*Macbeth*, Prunier/*La Rondine* (Opéra de Nancy en 2012)...

Crédit Photo@D.R

## Macbeth

Du 25 Janvier au 5 Février 2012  
Grand-Théâtre de Bordeaux

## Opéra National de Bordeaux

Service de presse : Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette  
☎ 05 56 79 70 53 - ✉ agence@canal-com.eu - www.canal-com.eu

Opéra National de Bordeaux : Thierry Fouquet, directeur  
Anne-Sophie Brandalise, direction des publics et du développement

## Loïck Cassin, Medico, Araldo



Loïck Cassin (basse) est artiste du Chœur de l'Opéra National de Bordeaux.

## Pascal Wintzner, Sicario - Basse



Pascal Wintzner (basse) est artiste du Chœur de l'Opéra National de Bordeaux.

## Orchestre National Bordeaux Aquitaine



L'histoire de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine est intimement liée à l'histoire de la musique à Bordeaux. C'est vers 1850 que des musiciens professionnels créent l'Orchestre de la Société Sainte-Cécile à Bordeaux. En 1932, Gaston Poulet, nommé Directeur du Conservatoire de la ville, fonde sa propre société des concerts : l'Association des Professeurs du Conservatoire. La coexistence de deux ensembles symphoniques à Bordeaux évoluera progressivement pour aboutir en 1940 à la création de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de Gaston Poulet. Parallèlement, l'orchestre collabore avec le Grand-Théâtre de Bordeaux. Sur scène ou dans la fosse, la formation est alors dirigée par D.-E.

Inghelbrecht, A. Cluytens, H. Knappertsbusch, G. Pierné...

La fin de la deuxième guerre mondiale est marquée par le départ de Gaston Poulet et la transformation de l'orchestre. La programmation de l'Orchestre Philharmonique de Bordeaux est alors confiée au Directeur du Conservatoire : Georges Carrère. En 1963, Jacques Pernoo lui succède. La formation devient l'Orchestre Symphonique de Bordeaux.

En 1973, sous l'impulsion de la politique de décentralisation musicale de Marcel Landowski, l'activité de l'orchestre — doté d'une nouvelle mission régionale — s'intensifie.

Avec son nouveau directeur Roberto Benzi et ses 95 musiciens, l'Orchestre de Bordeaux Aquitaine continue d'assurer ses prestations lors des spectacles du Grand-Théâtre de Bordeaux tout en se produisant dans la métropole régionale et dans le Grand Sud-Ouest ainsi qu'à l'étranger (Italie, Maroc, Suisse, Allemagne...).

En 1988, Alain Lombard est nommé Directeur artistique de la formation bordelaise promue à cette occasion Orchestre National Bordeaux Aquitaine. L'orchestre connaît un fort développement : il exploite les ressources du grand orchestre symphonique et s'illustre dans la musique de chambre. Disques compacts, enregistrements télévisés et tournées internationales se multiplient.

À Bordeaux comme en Aquitaine, le nombre de ses auditeurs s'accroît de façon considérable. Thierry Fouquet est nommé Directeur de l'Opéra de Bordeaux en mai 1996.

## Macbeth

Du 25 Janvier au 5 Février 2012  
Grand-Théâtre de Bordeaux

Opéra National de Bordeaux

Service de presse : Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette  
☎ 05 56 79 70 53 - ✉ agence@canal-com.eu - www.canal-com.eu

Opéra National de Bordeaux : Thierry Fouquet, directeur

Anne-Sophie Brandalise, direction des publics et du développement

Aujourd'hui membre à part entière de cette institution, l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine, qui compte 120 musiciens, participe aux représentations lyriques ou chorégraphiques et intensifie, depuis quelques années, ses activités en direction du jeune public, celles-ci comptant parmi les actions les plus exemplaires réalisées en France en ce domaine.

Du 1<sup>er</sup> septembre 1998 à la rentrée 2004, le chef d'orchestre Hans Graf a assuré les fonctions de Directeur musical de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine. Le 24 juin 1999, Yutaka Sado a été nommé Premier chef invité de l'ONBA, fonction qu'il a assurée jusqu'à la fin de la saison 2003-2004. De septembre 2004 à septembre 2006, c'est le compositeur Christian Lauba qui assure la direction de la formation bordelaise.

Kwamé Ryan a été nommé Directeur artistique et musical de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine. Il a pris officiellement ses fonctions en septembre 2007. Outre ses prestations symphoniques et chambristes à Bordeaux (séries de 20 programmes symphoniques, concerts d'été, festivals..., musique de chambre à travers les « Formations solistes », festival Ciné-concerts), l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine remplit sa mission régionale et nationale ; il participe notamment aux plus grands festivals français (Folles Journées de Nantes, La Roque-d'Anthéron, Euskadi, Orange, Radio France...).

Le répertoire de l'orchestre s'étend aujourd'hui du baroque (interprété avec enthousiasme par un ensemble issu de l'orchestre) aux compositions de notre temps, reflet de la curiosité passionnée de ses Directeurs musicaux (l'ONBA, sous la direction de Hans Graf, fut par exemple le premier orchestre français à donner la création d'Henri Dutilleul, *The Shadows of Time*, en octobre 1998, à Bordeaux). Ses derniers enregistrements comprennent *Daphnis et Chloé* de Ravel, sous la direction de Laurent Petitgirard, (Naxos, 2006), *Les douze Gardiens du temple* et *Poèmes pour Orchestres à cordes*, de Laurent Petitgirard, sous la direction de Laurent Petitgirard (Naxos, 2006), *Carmen suites n°1 et 2* et la *Symphonie en ut* de Bizet, sous la direction de Frédéric Lodéon (Cascavelle, 2007) ainsi que le *Concerto en la mineur op. 16* d'Edvard Grieg sous la direction d'Eivind Gullberg Jensen (Mirare, Harmonia Mundi, 2007). La 9<sup>ème</sup> *Symphonie* de Schubert, enregistrée sous la direction de Kwamé Ryan, a été éditée en février 2008 (Mirare). L'Orchestre National Bordeaux Aquitaine a enregistré son second disque sous la direction de Kwamé Ryan, la *Symphonie n°2* de Rachmaninov. Ce 2<sup>nd</sup> enregistrement est sorti au printemps 2009.

Sous la direction de Kwamé Ryan, l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine a enregistré début 2010, les *Concertos* de Beethoven N°5 *L'Empereur* ainsi que les N°1 et N°2, avec Shani Diluka (chez Mirare). Egalement, les *Symphonies n°2 et n°4* de Schumann (à paraître).

Credit Photo@Roberto Giostra

### Chœur de l'Opéra National de Bordeaux - Chef de chœur, Alexander Martin



Composé de quarante artistes permanents, le Chœur de l'Opéra National de Bordeaux a successivement été dirigé depuis 1940 par Roger Lemoyne, Gérard Winkler, Alain Housset, Philippe Molinié, Michel Tranchant et Gunter Wagner et de juin 1999 à mai 2010, par Jacques Blanc (Directeur des études chorales et vocales). Alexander Martin, a pris la direction du Chœur en septembre 2010. Il est secondé par Martine Marcuz (chef de chant), Philippe Molinié (assistant du Directeur) et Céline Da Costa (régisseur du Chœur).

Outre les nombreux spectacles lyriques, le Chœur a été associé aux créations mondiales de *La Main de Gloire* de J. Françaix, *Les Saisons* d'H. Sauguet,

*Sampiero Corso* d'H. Tomasi, *Montségur* de M. Landowski, *Les Rois de Fénélon*, *Genitrix* de László Tihanyi ainsi qu'aux premières françaises ou bordelaises d'*Ivan IV*, *Christophe Colomb* (avec la Compagnie Renaud-Barrault, dir. P. Boulez), *Jeanne au Bûcher*, *Peter Grimes*... Depuis 1990, le Chœur a participé à de nombreuses productions (*Don Carlos*, *Il Trovatore*, *Così fan tutte*, *Rigoletto*, *Le Nozze di Figaro*, *La Vie parisienne*, *Falstaff*, *La Chauve-Souris*, *Der fliegende Holländer*, *La Fiancée du tsar*... etc.) ainsi qu'aux concerts symphoniques de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine. Le Chœur poursuit cette saison ses activités, tant dans le domaine lyrique que symphonique (concerts à Bordeaux et en région, concerts en direction du jeune public...), au sein de l'Opéra National de Bordeaux.

De nationalité anglaise, Alexander Martin est diplômé de l'Université de Cambridge et du Royal College of Music de Londres. Il a été distingué par le Joseph Larmor Award du St John College de Cambridge et par le Ricordi Prize pour la direction de scène d'opéra au Royal College of Music de Londres. Il a travaillé dans de nombreux théâtres lyriques en France et en Allemagne (Opéra National de Lyon, Hessisches Staatstheater de Wiesbaden, Hamburgische Staatsoper, Opéra National du Rhin...) et est intervenu dans différents festivals (Aix-en-Provence, Glyndebourne Festival Opera...) avant d'être en poste au Stadttheater de Bern en Suisse. Alexander Martin a été nommé Chef de Chœur à la tête du Chœur de l'Opéra National de Bordeaux en septembre 2010.

Credit Photo@Frédéric Desmesure

## Macbeth

Du 25 Janvier au 5 Février 2012  
Grand-Théâtre de Bordeaux

### Opéra National de Bordeaux

Service de presse : Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette  
☎ 05 56 79 70 53 - ✉ agence@canal-com.eu - www.canal-com.eu

Opéra National de Bordeaux : Thierry Fouquet, directeur  
Anne-Sophie Brandalise, direction des publics et du développement